

Canada

CA1  
EA9  
S30f  
1980  
DOCS

# Le Québec

DOCUMENTS  
N° 30



## Le Québec

Le Québec est le plus grand territoire du Canada. Sa superficie est plus de deux fois supérieure à celle de la France, renferme de vastes ressources minérales, hydroélectriques et forestières. D'innombrables gisements de minerai de fer sont des richesses inexploitées dans le territoire, et la prospection se poursuit depuis fort longtemps dans la région de la baie de James. L'avenir est prometteur, d'autant que le Québec a obtenu, grâce à son engagement d'une reconnaissance culturelle aux multiples facettes, une vaine reconnaissance particulière de cette province de langue française.

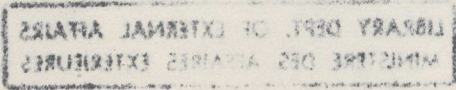
Le Québec comprend trois grandes régions géographiques: le Québec central, les zones frontales de Saint-Laurent et les Appalaches. Le Québec canadien comprend des zones arctiques au nord des Laurentides, le plus vaste district du territoire du Québec. La langue et la culture du Québec prédominent dans ces régions.

Publié en vertu de l'autorisation de l'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Gouvernement du Canada, 1980

Le Québec est le plus grand territoire du Canada. Sa superficie est plus de deux fois supérieure à celle de la France, renferme de vastes ressources minérales, hydroélectriques et forestières. D'innombrables gisements de minerai de fer sont des richesses inexploitées dans le territoire, et la prospection se poursuit depuis fort longtemps dans la région de la baie de James. L'avenir est prometteur, d'autant que le Québec a obtenu, grâce à son engagement d'une reconnaissance culturelle aux multiples facettes, une vaine reconnaissance particulière de cette province de langue française.

Le Québec comprend trois grandes régions géographiques: le Québec central, les zones frontales de Saint-Laurent et les Appalaches. Le Québec canadien comprend des zones arctiques au nord des Laurentides, le plus vaste district du territoire du Québec. La langue et la culture du Québec prédominent dans ces régions.

43-731-166.



Direction des programmes d'information  
à l'étranger  
Ministère des Affaires extérieures  
Ottawa (Ontario)  
Canada K1A 0G2

Le Québec

On peut reproduire cette brochure en toute liberté,  
qu'il s'agisse du texte intégral ou d'extraits (prière  
d'indiquer la date de parution).

Les brochures appartenant à la série  
*Documents* peuvent s'obtenir auprès des  
ambassades, hauts-commissariats ou consulats  
canadiens. Dans les pays où le Canada ne jouit  
d'aucune représentation diplomatique et au  
Canada même, prière de s'adresser à la Direction  
des programmes d'information au Canada du  
ministère des Affaires extérieures (Ottawa,  
Ontario, Canada K1A 0G2).

La plus vaste des dix provinces canadiennes, le Québec, est également celle dont l'histoire est la plus ancienne. En effet, depuis 1608, année où Samuel de Champlain construisit son «abitation» sur les rives du Saint-Laurent, le Québec a joué un rôle de premier plan dans la colonisation de l'Amérique du Nord. De nos jours encore, de nouvelles régions sont mises en valeur. Le Québec septentrional, dont la superficie est plus de deux fois supérieure à celle de la France, renferme de vastes ressources minières, hydrauliques et forestières. D'immenses gisements de minerai de fer sont déjà exploités dans l'est de la province, et la prospection se poursuit depuis fort longtemps dans la région de la baie de James. L'avenir est prometteur, d'autant que la prospérité économique s'accompagne d'une renaissance culturelle aux multiples facettes qui vient accentuer le caractère particulier de cette province de langue française.

### *Géographie*

Le Québec comprend trois grandes régions géographiques: le Bouclier canadien, les basses-terres du Saint-Laurent et les Appalaches. Le Bouclier canadien s'étend des eaux arctiques au sud des Laurentides, la plus vieille chaîne de montagnes du monde. La faune et la flore du Bouclier présentent des contrastes intéressants et parfois

spectaculaires. Dans la partie la plus septentrionale, le sol est perpétuellement gelé et on ne trouve guère, en fait de végétation, que des bouleaux nains (dont la hauteur atteint à peine 30 cm) et un lichen appelé «mousse de caribou». Un peu plus au sud apparaissent des bosquets d'arbres rabougris et des forêts qui alimentent scieries et usines de pâtes et papiers. Viennent ensuite les terres fertiles de la plaine du Saint-Laurent, où vit la majorité de la population. Les milliers de lacs et de cours d'eau qui parsèment cette région couvrent une superficie totale de 290 000 km<sup>2</sup>. Quant au Saint-Laurent, l'un des plus longs fleuves du monde, il traverse cette plaine pour aller se jeter, à l'est, dans le golfe du même nom avec toute la majesté qu'a chantée le compositeur québécois André Gagnon. Plus au sud, les riches terres de la plaine cèdent graduellement la place au sol rocailleux des Appalaches.

### *Climat*

La durée de l'hiver québécois varie d'une région à l'autre, mais, généralement, le sol reste enneigé pendant 12 à 23 semaines, ce qui explique sans doute qu'en apprenant la nouvelle de la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre en 1759, l'écrivain français Voltaire ait invité ses compatriotes à ne pas trop s'affliger de la perte d'à peine «quelques arpents de neige». C'était là une description pour le moins inexacte d'une région dont les hivers sont,

certes, rigoureux (la température tombe, bien en dessous du point de congélation) mais ensoleillés et égayés de ciels bleus, et les étés très chauds, et dont la richesse des couleurs, en automne surtout, rehausse le charme de contrastes saisonniers qui lui valent bien ce qualificatif de «belle province» qu'on lui donne aujourd'hui.

#### *Population*

Le Québec compte 6 289 600 habitants, dont environ 79 p. cent sont d'ascendance française et 11 p. cent d'origine britannique. Le reste, soit 10 p. cent, se compose d'autres groupes européens (en majorité) et d'autochtones, Indiens et Inuit, établis généralement au nord de la province. Cependant, les Indiens Cris, au nombre d'environ 6500, vivent dans le sud-ouest de la province. La fondation de Fort Chimo, actuellement la plus importante collectivité inuit du Québec, remonte à 1828, année où la Compagnie de la Baie d'Hudson y créait un comptoir de traite. Le progrès a modifié profondément la façon de vivre de ces peuples autochtones qui cherchent à allier leurs traditions séculaires au mode de vie du Québec moderne.

#### *Histoire*

Il est presque certain que les premiers hommes ayant foulé le sol québécois — il y a de cela plusieurs millénaires — furent des Asiatiques. Ils traversèrent le détroit de Béring, et se dispersèrent

en Amérique du Nord. Certains d'entre eux s'établirent sur le territoire appelé à devenir le Québec. Par la suite, les premiers Européens qui les découvrent les appellent les Indiens. Deux peuplades nomades, les Montagnais et les Algonquins, se partagent alors les terres situées au nord du Saint-Laurent. Elles tirent leur subsistance de la chasse et de la pêche (en mer et en eau douce), leurs proies favorites étant, entre autres, l'original, le saumon et l'anguille qu'elles pêchent au harpon.

L'explorateur français Jacques Cartier et ses marins débarquent à Gaspé en juillet 1534 et prennent possession de cette terre nouvelle au nom du roi de France. Cartier effectue deux autres voyages, en 1535 et en 1542, mais la métropole ne s'intéresse vraiment à sa nouvelle colonie qu'à partir de 1608, année où Samuel de Champlain construit une habitation de bois sur un roc formant une citadelle naturelle qui surplombe le Saint-Laurent. Il s'agit d'un lieu-dit appelé «Québec» par les Indiens. Champlain ne tarde pas à se lier d'amitié avec les Indiens de la région, qui le convainquent, en 1609, de participer à une expédition contre une tribu voisine, celle des Iroquois. C'est le début de plus d'un siècle de luttes acharnées entre Français et Iroquois. Inquiète du sort de la colonie, la France est amenée à intervenir dans ses affaires courantes et, en 1672, un nouveau gouverneur (le comte de Frontenac),

un nouvel intendant (Jean Talon) et un nouvel évêque (monseigneur de Laval) arrivent à Québec. La «Nouvelle-France», comme on appelle alors le Québec, entre dans une ère de prospérité économique et de croissance démographique.

Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Europe est le théâtre d'une série de guerres. La lutte que s'y livrent Anglais et Français s'étend hors de leurs frontières, gagnant l'Amérique du Nord. Elle aboutit, en 1759, au siège de Québec où, après une dure bataille sur les plaines d'Abraham, l'armée du général James Wolfe défait les forces françaises placées sous le commandement de Louis-Joseph, marquis de Montcalm. Les deux généraux y laissent leur vie. Une fois conquise, la Nouvelle-France est placée sous une administration militaire.

Désireux, avant tout, de limiter leurs dépenses, les Britanniques s'efforcent de gouverner leur nouvelle colonie sans modifier profondément le mode de vie des habitants, ce qui ne les empêche pas de jeter les bases d'une nouvelle forme d'administration par la Proclamation royale de 1763 et l'Acte de Québec de 1774. Ce dernier étend les frontières de la colonie et reconnaît aux catholiques romains la liberté de culte; il permet également l'utilisation du code civil français et le maintien du régime des seigneuries.

Pendant la révolution américaine, les insurgés américains font le siège de Québec pendant tout l'hiver 1775 dans l'espoir de s'emparer de la colonie mais leur tentative échoue.

La paix revenue, c'est la réforme politique intérieure qui retient l'attention. L'Acte constitutionnel de 1791 divise le Québec en deux provinces, le Haut-Canada et le Bas-Canada, et dote chacune d'une assemblée législative élue et d'un conseil législatif dont les membres sont nommés par les autorités britanniques. (Les premières élections ont lieu en 1792.) Cependant, ces réformes ne suffisent pas à satisfaire les aspirations grandissantes de la population.

Dans le Bas-Canada, le mouvement réformiste (les «réformateurs») est dirigé par Louis-Joseph Papineau, chef de la majorité francophone à l'assemblée législative. En 1834, Papineau et ses participants publient une longue liste de revendications. Devant le refus de la Grande-Bretagne de permettre l'élection des membres du conseil législatif, l'insurrection générale éclate en 1837. On n'aura heureusement pas à déplorer trop de violence, mais la rébellion incite les Britanniques à réviser leur politique. Lord Durham est nommé gouverneur général et se voit confier la tâche d'étudier la situation et de proposer des solutions. A son retour en Angleterre, Durham se prononce en faveur de la réunion du Haut-Canada et du Bas-Canada, sans revenir

toutefois au statut d'antan: le Québec serait représenté, cette fois, par un gouvernement responsable. Ce projet est réalisé en 1841 par la proclamation de l'Acte d'Union. Cinq ans plus tard, les «réformateurs» québécois assument le pouvoir. Dirigés par Louis Lafontaine, ils appuient la renaissance politique et culturelle des Canadiens français. En 1854, les réformateurs modérés se joignent aux conservateurs modérés, qui se recrutent parmi les commerçants pro-britanniques de Montréal. Personnalités politiques et hommes d'affaires pour la plupart, les hommes de ce petit groupe seront les artisans de la confédération des provinces de l'Amérique du Nord britannique et domineront la scène politique jusqu'en 1896.

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique, adopté en 1867, est issu d'un compromis destiné à permettre le règlement de certains problèmes économiques, politiques et militaires. (Cet Acte, notamment, fait du français une langue officielle, et de l'est du Canada, la province de Québec dotée désormais de son propre gouvernement et de pouvoirs supplémentaires en ce qui a trait aux affaires sociales et civiles.) Les trente années qui suivent la proclamation de la Confédération sont cependant agitées. Elles sont marquées par l'expression de divergences culturelles et religieuses qui ne cesseront à s'apaiser qu'avec la venue

de sir Wilfrid Laurier, ce Canadien français catholique que le Canada choisit pour chef en 1896. L'arrivée au pouvoir du Parti libéral fédéral correspond alors au lancement de grandes entreprises hydro-électriques forestières et minières au Québec. Laurier, partisan de l'unité nationale, invite des hommes politiques de toutes les provinces canadiennes à faire partie de son cabinet. Il demeure au pouvoir jusqu'en 1911 et contribue à établir la présence du Canada sur la scène mondiale.

Son successeur, le conservateur Robert Borden, dirige les destinées du pays pendant toute la durée de la Première Guerre mondiale. Après avoir décidé d'envoyer au feu un corps de volontaires canadiens, il annonce la conscription de tous les hommes sans enfants. C'est la consternation générale au Québec et la crise politique immédiate. Les Québécois ne sont pas les seuls à s'insurger contre cette décision. L'inquiétude envahit tout le pays. A la fin de 1917, Borden est obligé de déclencher des élections; il est réélu, mais les Libéraux de Laurier remportent la victoire au Québec.

#### *Politique québécoise*

Dans les années trente, la politique québécoise se polarise autour des questions religieuses, linguistiques et culturelles. L'assemblée législative est



souvent le théâtre de débats orageux où les esprits s'enflamment.

En 1936, un nouveau parti politique, l'Union nationale, accède au pouvoir sur la scène provinciale. Sous la direction de son chef, Maurice Duplessis, ce parti se pose en défenseur du nationalisme québécois, de la libre entreprise et de l'Église. Défait aux élections de 1939, Duplessis devient, par la suite, le maître incontesté du Québec, et ce, jusqu'à sa mort subite, en 1959. Duplessis était convaincu que le Québec devait perpétuer des traditions culturelles prenant leur source dans la religion et continuer à fonder son économie sur l'agriculture. Son régime d'autorité sociale, religieuse et politique a subsisté jusqu'à la «révolution tranquille» du début des années soixante.

#### *Un Québec renouvelé*

A cette époque en effet, le pouvoir considérable que détenait l'Église jusqu'à la Seconde Guerre mondiale recule devant un souffle de changement. Si l'emprise de l'Église reste sensible dans les régions rurales, les citadins s'y soustraient de plus en plus. Le gouvernement libéral de Jean Lesage, élu en 1960, réalise de grandes réformes dans le domaine de l'éducation, des relations de travail (il accorde aux fonctionnaires le droit de se syndiquer et de faire grève) et des affaires sociales. Plusieurs petits partis nationalistes voient le jour dans les années soixante. En 1967, un siècle

après la proclamation de la Confédération canadienne, René Lévesque, ancien ministre du gouvernement Lesage, quitte les Libéraux. En 1968, il crée un mouvement qui prend, par la suite, le nom de Parti québécois et devient le point de ralliement des indépendantistes. Aux élections de 1976, le Parti québécois remporte une victoire écrasante après avoir promis à la population un meilleur gouvernement et un référendum provincial devant décider de l'avenir du Québec au sein de la Confédération canadienne. Peu après, René Lévesque, devenu premier ministre du Québec, présente un ambitieux programme législatif visant, entre autres, à accroître l'usage de la langue française dans la province. Le référendum promis aura lieu au printemps de 1980. Les partisans du fédéralisme et ceux de la «souveraineté-association», y auront l'occasion de faire valoir leurs thèses respectives.

#### *Agriculture*

A l'origine, la population du Québec était, d'abord et avant tout, rurale; les limites des villages correspondaient sensiblement à celles des anciennes seigneuries. Avant la Première Guerre mondiale, les fermes étaient, en moyenne, relativement petites, situation qui se modifia progressivement par la suite. De nos jours, nombre de producteurs agricoles ont rentabilisé leurs exploitations en les

agrandissant, c'est-à-dire en faisant l'acquisition de fermes voisines. Les terres cultivées représentent environ 16 p. cent du territoire québécois. Les régions agricoles les plus importantes sont situées le long du Saint-Laurent et dans l'Estrie.

Environ 40 p. cent des revenus tirés de l'élevage proviennent de la production laitière qui fut, de tout temps, l'une des bases de l'agriculture québécoise et est devenue, aujourd'hui, son secteur le plus important. Au Québec, un troupeau de vaches laitières compte, en moyenne, de cinquante à soixante bêtes dont trente sont en lactation. La production porcine vient au second rang; la province compte 12 000 éleveurs de porcs.

Les récoltes représentent 10 p. cent des revenus agricoles du Québec. Les cultures les plus importantes sont celles de la luzerne et du maïs. Parmi les autres grandes cultures, mentionnons celles de la pomme de terre, du tabac et de la betterave sucrière. Les fruits et les légumes sont cultivés surtout dans l'île de Montréal et dans les comtés du sud de la province qui bénéficient d'un climat propice et ont un riche sol organique. La carotte et le maïs\* représentent, à eux seuls, près de la moitié de la valeur du marché des légumes frais. Les pommes et les

fraises sont les cultures fruitières les plus importantes. Une bonne partie de la récolte de pommes sert à fabriquer du cidre.

De nombreux fermiers tirent un revenu supplémentaire des érables dont ils recueillent la sève au printemps pour en faire un sirop fort apprécié. Cette industrie est l'une des plus anciennes d'Amérique du Nord, les premiers colons ayant appris des Indiens comment entailler l'érable à sucre. La saison de la cueillette se poursuit de la mi-mars à la fin avril. Le Québec fournit 75 p. cent de la production canadienne et exporte une bonne partie de sa récolte dans divers pays.

#### *Forêts*

Ce sont, principalement, les forêts de conifères de la péninsule gaspésienne et du nord de la province qui alimentent l'industrie des pâtes et papiers. Ces bois tendres composent la majeure partie des forêts commerciales du Québec. Les régions nordiques renferment des millions d'hectares de forêt boréale où croissent les essences donnant le bois de pulpe, l'une des plus grandes richesses naturelles du Québec. Le gouvernement provincial possède sa propre flotte d'avions-citernes afin d'assurer la surveillance et la protection de cette forêt. Il s'agit de CL-215, appareils de fabrication canadienne, conçus et montés à Montréal.

Si, avec ses 500 scieries, l'industrie

\* Au Canada, une grande quantité de maïs est réservée à la consommation humaine.

du bois d'œuvre, est prospère, celle des pâtes et papiers est beaucoup plus importante. Le Québec fournit plus du tiers des pâtes et papiers et la moitié du papier journal fabriqués au Canada (la production nationale représentant 20 p. cent de la production mondiale). La province compte au moins 60 usines de pâtes et papiers. Certaines d'entre elles effectuent toutes les opérations allant du broyage du bois à la fabrication du papier journal.

#### *Mines*

Le Canada fournit 40 p. cent de la production mondiale de chrysotile (sorte d'amiante), 80 p. cent de sa propre production provenant du Québec. Depuis l'ouverture de la première mine d'amiante québécoise dans l'Estrie, il y a un siècle, d'autres mines ont surgi le long d'une bande de cent kilomètres située à l'est de la ville d'Asbestos, lieu du gisement d'amiante le plus important du monde à l'heure actuelle.

Jusqu'à une date récente, le cuivre et le zinc étaient les principaux métaux extraits du sous-sol québécois mais, avec la mise en valeur de nouveaux gisements de fer, le Québec est en voie de devenir le principal producteur canadien de ce métal.

En 1910, une petite mine de plomb et de zinc s'ouvrait dans les environs de Québec, et d'importants gisements étaient découverts à Noranda où l'extraction sur une grande échelle débutait en 1951. Le minerai est concassé

et concentré avant d'être acheminé vers les ports où il est embarqué à bord de cargos minéraliers.

Bien qu'une bonne partie du sous-sol québécois reste à explorer, la métallurgie québécoise figure déjà parmi les premières du monde. L'usine de la société Noranda à Montréal affine du cuivre extrait dans tout l'est du Canada. C'est de ses installations, les plus grandes de ce genre actuellement, que provient plus de la moitié de la production canadienne de cuivre affiné.

Avant 1972, la sidérurgie québécoise était de taille modeste, traitant essentiellement de la ferraille. L'exploitation d'importants gisements de minerai de fer dans le nord-est a favorisé l'avènement d'une industrie sidérurgique intégrée.

#### *Secteur secondaire*

L'industrie québécoise du textile et du vêtement est des plus dynamiques. La mode québécoise, exportée dans le monde entier, occupe une place de choix sur les marchés asiatiques. Une bonne partie des vêtements d'hiver fabriqués au Canada sont conçus et confectionnés au Québec, aussi bien dans les usines textiles hautement mécanisées que dans les ateliers de confection de Montréal. Montréal est également le centre de l'industrie de la chaussure.

Une large part des produits chimiques (organiques et minéraux)

fabriqués industriellement au Canada, proviennent du Québec où plusieurs raffineries traitent, entre autres, les produits pétroliers importés d'Amérique du Sud et du Moyen-Orient.

Montréal est aujourd'hui le centre canadien de la fabrication des voiliers (6 700 doivent sortir de ses chantiers en 1979). De plus, les fabricants montréalais monopolisent le marché des petits canots et des «voiliers de promenade» (sans couchettes), ainsi que celui des quillards de moins de trente pieds (type de voiliers utilisés pour les régates).

L'industrie du meuble, l'une des plus anciennes industries manufacturières au Canada, emploie 15 000 personnes au Québec où son chiffre d'affaires devrait s'être élevé à environ 600 millions de dollars en 1979. Plus de 65 p. cent des meubles achetés par les Québécois sont fabriqués au Québec.

Grâce à leur excellente réputation, deux firmes montréalaises spécialisées en électronique ont obtenu du gouvernement américain un contrat d'équipement des quatre navettes spatiales dont la mise en service doit avoir lieu d'ici 1984. En collaboration avec la société torontoise *SPAR Aerospace Ltd.*, ces deux firmes doivent fabriquer trois systèmes de télémanipulation destinés à permettre aux astronautes se trouvant à bord d'une navette de récupérer ou de déplacer des charges dans l'espace.

### *Hydro-électricité*

L'une des richesses les plus précieuses du Québec réside dans son immense potentiel hydro-électrique en partie inexploité. Le maître d'œuvre du vaste réseau hydro-électrique qui dessert le Québec et ses voisins est l'Hydro-Québec, société d'État. En 1959, la Manicouagan et la rivière des Outardes sont les premiers cours d'eau qu'aménage l'Hydro-Québec. Manic 5, l'une des centrales construites par la société, possède le plus grand barrage à voûtes multiples du monde.

En 1972, afin de répondre aux besoins des années quatre-vingts, l'Hydro-Québec a entrepris l'aménagement d'un autre complexe dans la région de la baie de James. Il s'agit du complexe de La Grande qui comprendra quatre centrales, d'énormes barrages et un réseau de transports et de communications.

### *Communications*

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le Saint-Laurent est la principale voie de communication du Québec. Les nombreux ports qui jalonnent maintenant ses rives sont reliés aux centres éloignés par un vaste réseau de routes et de voies ferrées. Placé sur la voie maritime du Saint-Laurent, l'une des voies de navigation les plus achalandées du monde, Montréal est, de tous les ports canadiens, le plus important, bien que le fleuve soit gelé cinq mois par année.

Des brise-glace assurent en effet le dégagement des chenaux, permettant aux cargos dont la coque est renforcée de s'y rendre en plein hiver.

Montréal est également un nœud ferroviaire important où se rencontrent les lignes des deux réseaux ferroviaires transcontinentaux canadiens, le Canadien National et le Canadien Pacifique, et les lignes assurant la liaison vers le sud du pays.

Le vaste réseau routier aménagé dans le sud du Québec s'étend progressivement vers le nord de la province.

#### *Arts et culture*

Les chansons folkloriques québécoises perpétuent le souvenir des pionniers. Autrefois chantées par les voyageurs québécois qui parcouraient lacs et rivières en canoë aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, bon nombre d'entre elles («Alouette, je te plumerai», etc.) sont des adaptations de vieilles chansons françaises.

Félix Leclerc est probablement le premier «chansonnier» québécois à avoir acquis une certaine renommée à l'étranger. Dans les années cinquante, il parcourt la province, célébrant dans ses ballades les qualités uniques de son peuple. Il chante la vie quotidienne des fermiers, des «draveurs» (flotteurs de bois) et des bûcherons et encourage ses compatriotes à tirer fierté de leur patrimoine et de leur culture française. Gilles Vigneault suit ses traces tandis que d'autres chanteurs connaissent

également la célébrité (Claude Léveillé, Jean-Pierre Ferland, Pauline Julien, Louise Forestier, Robert Charlebois, Diane Dufresne, etc.).

Cet épanouissement de la culture québécoise se manifeste également dans d'autres sphères. Nombre de romanciers ou de poètes (Anne Hébert, Roger Fournier, Yves Thériault, Hubert Aquin, Jacques Godbout, Suzanne Paradis, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme) connaissent la notoriété; les écrits de certains d'entre-eux reflètent particulièrement bien les sentiments et les préoccupations des Québécois.

Mais la littérature québécoise n'est pas uniquement de langue française. Nombre de romans et nouvelles de Mordecai Richler et de romans, poèmes et chansons de Leonard Cohen sont directement inspirés de l'expérience vécue de leurs auteurs en tant que Montréalais. Hugh MacLennan, de l'Université McGill, est l'un des romanciers et essayistes les plus connus au Canada.

Les touristes qui flânent dans les rues du vieux Montréal ou du vieux Québec ne manquent jamais d'être attirés par les peintres qui travaillent en plein air. Leurs tableaux sont d'un style moderne typiquement québécois dont les origines remontent, souvent, à la Société artistique de Montréal du début du siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs peintres se sont regroupés, donnant naissance,

entre autres, au mouvement automatisé, et plus tard, à celui des Plasticiens. La pensée politique d'un Alfred Pellan, d'un Paul-Émile Borduas, et plus tard, d'un Léon Bellefleur et d'un Jean-Paul Riopelle s'exprime dans un style impressionniste qui plaît au public.

Le Québec est réputé pour ses sculptures sur bois; cette forme d'art remonte aux débuts de la Nouvelle-France, à l'époque où monseigneur de Laval fit venir d'Europe des artisans à qui il confia la décoration des églises.

Les sculptures des Inuit du Nouveau-Québec sont, elles aussi, extrêmement populaires.

Dans le domaine des arts du spectacle, on décèle, à la fois, des courants traditionnels et modernes.

Les œuvres de dramaturges francophones tels que Marcel Dubé, Françoise Loranger, Gratien Gélinas et Michel Tremblay se distinguent par leur caractère essentiellement québécois. Cependant, les élèves de l'École nationale de théâtre de Montréal, où l'on enseigne en français et en anglais, viennent de toutes les régions du Canada.

L'industrie cinématographique québécoise a souvent mérité les éloges de la critique. C'est à Québec, en 1897, qu'est tourné le premier film canadien,

à l'occasion de l'érection, par des ingénieurs britanniques, d'un monument à la mémoire des généraux Montcalm et Wolfe. L'Office national du film (O.N.F.), mis sur pied par le gouvernement fédéral, permet aux jeunes cinéastes québécois de faire leurs preuves et d'acquérir de l'expérience. Claude Jutra, Michel Brault et Gilles Carle y ont fait leurs débuts en tant que réalisateurs.

#### *Sports, activités récréatives et tourisme*

Les Québécois sont particulièrement attachés à leur sport favori, le hockey. Depuis les années trente, c'est l'équipe de Montréal, l'équipe des Canadiens, qui retient l'attention des amateurs. Par leur ardeur au jeu, les grandes vedettes, tels Maurice «Rocket» Richard et Guy Lafleur, ont fait battre le cœur de milliers de partisans inconditionnels.

L'équipe de football des Alouettes et l'équipe de baseball des Expos de Montréal sont, elles aussi, très populaires.

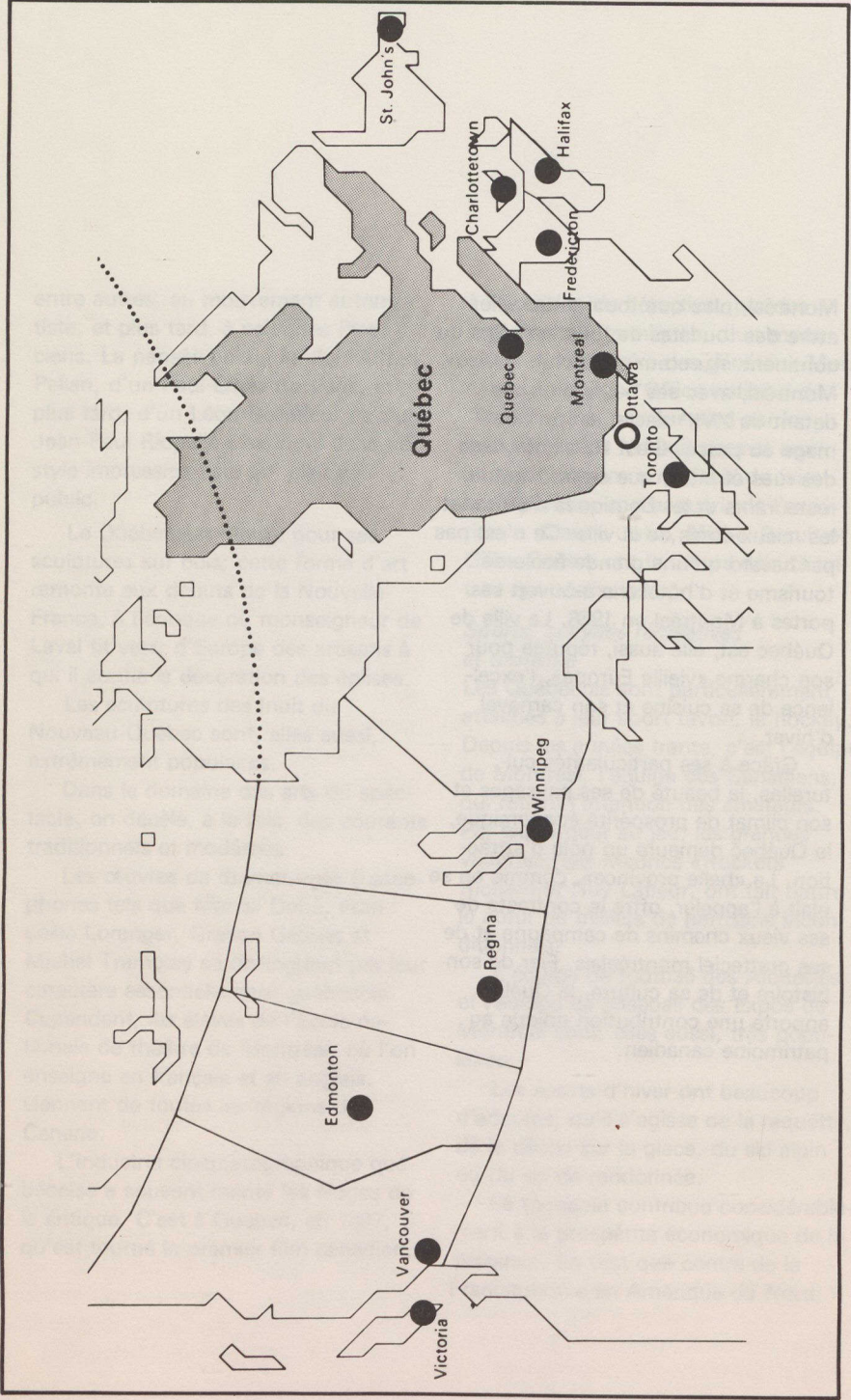
Les sports d'hiver ont beaucoup d'adeptes, qu'il s'agisse de la raquette, de la pêche sur la glace, du ski alpin ou du ski de randonnée.

Le tourisme contribue considérablement à la prospérité économique de la province. En tant que centre de la Francophonie en Amérique du Nord,



Montréal, plus que toute autre ville, attire des touristes de tous les coins du continent. Au cœur de la cité, le vieux Montréal, avec ses belles maisons datant du XVII<sup>e</sup> siècle, est un hommage au passé. C'est là, nichés dans des rues étroites, que se trouvent les restaurants et les boutiques d'artisanat les mieux cotés de la ville. Ce n'est pas par hasard qu'une grande école de tourisme et d'hôtellerie a ouvert ses portes à Montréal en 1968. La ville de Québec est, elle aussi, réputée pour son charme «vieille Europe», l'excellence de sa cuisine et son carnaval d'hiver.

Grâce à ses particularités culturelles, la beauté de ses paysages et son climat de prospérité économique, le Québec demeure un pôle d'attraction. La «belle province», comme on se plaît à l'appeler, offre le contraste de ses vieux chemins de campagne et de ses gratteciel montréalais. Fier de son histoire et de sa culture, le Québec apporte une contribution unique au patrimoine canadien.







60984 81800



LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01007302 4



Affaires extérieures  
Canada

External Affairs  
Canada